

Colloque junior du CIERA
« Cartographier les Mondes Possibles :
Les modalités à travers les catégories linguistiques ».

Vendredi 17 octobre 2014, U. Paris-Sorbonne - Maison de la Recherche.

org. P.-Y. Modicom, G. Nardozza (Paris-Sorbonne)

Objet du colloque

La modalité permet de situer un état de fait comme possible, souhaitable, souhaité, voulu, faisable etc. : c'est le domaine du virtuel, du possible et du nécessaire. L'étude des modalités s'inscrit dans plusieurs courants de pensée ressortissant à des disciplines diverses. Le colloque junior avait pour objectif de réunir des jeunes chercheurs issus de domaines et d'horizons théoriques et méthodologiques différents reflétant la diversité des approches des modalités dans les espaces francophone et germanophone : sémantique formelle, théorie du langage, typologie des langues du monde. L'idée de dépasser les catégories linguistiques nous semblait s'imposer pour garantir l'originalité de cette journée compte tenu des biais très forts existant en faveur de quelques phénomènes circonscrits, notamment autour des « verbes modaux » (p.ex. fr. *pouvoir, devoir*, all. *können, müssen, sollen*) et des marqueurs de type adverbial (fr. *sûrement, probablement*, all. *wahrscheinlich, sicher, bestimmt*). Plus généralement, nous voulions aussi nous ménager la possibilité de traiter la modalité comme un phénomène aux contours flous, parfois émergent ou dérivé, interagissant souvent avec d'autres signifiés, que l'on pense aux valeurs aspectuelles ou temporelles des formes verbales (l'imparfait en français, comme aussi le futur dans un très grand nombre de langues y compris les nôtres, a des emplois modaux ; l'emploi de tel ou tel temps du passé, selon qu'il est perfectif, aoristique ou imperfectif, peut avoir des colorations voire des implications modales bien précises), aux présuppositions d'existence ou de spécificité mises en jeu par les quantifieurs (cf. l'ambiguïté du célèbre exemple *Je cherche un homme au chapeau vert*) voire, dans certaines langues, à des phénomènes de valence et de diathèse (détransitivation, existence de deux passifs concurrents en suédois...). L'objectif général était de s'interroger sur le rapport entre les opérations cognitives universelles présidant à la modalisation et leur traçage dans les langues naturelles.

Déroulement

Le colloque, endeuillé par le décès de son co-organisateur Grégory Nardozza peu de temps avant l'échéance, s'est tenu le 17 octobre dans la grande salle des conférences de la Maison de la Recherche de Paris Sorbonne. Suite à un désistement de dernière minute en plus du décès de l'organisateur qui devait intervenir, il a regroupé cinq interventions. Les plages de discussion ont été allongées en conséquence, ce qui n'a pas posé de difficultés particulières compte tenu de l'assistance fournie, des nombreuses questions posées et du désir des intervenants à y répondre à chaque fois en détail.

La manifestation s'est ouverte à 9h par une intervention de M. Jean-Baptiste Rauzy, directeur de l'école doctorale *Concepts et Langages* de Paris-Sorbonne, qui a souligné l'importance de ce type de manifestations avant de revenir sur la filiation philosophique des problématiques de la journée, héritées de la métaphysique leibnizienne. Martine Dalmas (Paris-Sorbonne) et Pierre-Yves Modicom (organisateur, Paris-Sorbonne) ont ensuite ouvert le colloque par un hommage à Grégory Nardozza.

La première séance de la matinée, présidée par le professeur W. Rotgé (CELISO, Paris-Sorbonne,

linguistique anglaise) était consacrée aux problèmes classiques posés par les **verbes modaux des langues germaniques et romanes**, mais dans des perspectives nouvelles. Cécile Barbet, de la *School of Psychology* de l'université de Bangor, a présenté ses données de psychologie expérimentale sur le traitement cognitif de *pouvoir* et *devoir* en français, qui contribuent à poser différemment le débat traditionnel entre modalité épistémique (« il est possible / nécessaire que quelque chose soit le cas ») et modalité racine (« quelqu'un a la capacité de faire quelque chose, quelqu'un est contraint de faire quelque chose »). Ensuite, Lukasz Jedrzejowski, de Potsdam, s'est à son tour penché sur le glissement d'un type de modalité à l'autre en analysant les verbes allemands *brauchen* et *bedürfen* dans leur évolution historique, avec une insistance particulière sur l'époque médiévale, mettant ainsi en évidence le caractère cyclique de l'évolution sémantique de ce type de marqueurs. L'assistance fournie (une trentaine de personnes pour la plupart issues de Paris 3, 4 et 7, généralement linguistes, qu'il s'agisse de jeunes chercheurs, d'enseignants confirmés ou d'émérites) a posé de nombreuses questions tant sur les dispositifs expérimentaux mis en œuvre en sciences cognitives que sur le cadre théorique des deux interventions ou sur des questions de variation historique et dialectale.

La deuxième séance, présidée par le professeur Alain Lemaréchal (émérite, Paris-Sorbonne / EPHE, linguistique générale), concernait le rapport entre **modalité et généricité**. L'enjeu modal des constructions génériques réside dans le fait que l'on puisse par exemple dire d'une machine qu'elle « presse les oranges » sans qu'elle soit jamais sortie de son emballage ni qu'elle en sorte jamais : ce faisant, on réfère à une disposition de l'entité en question, à des capacités présentes en puissance sans nécessairement s'exercer en acte, conformément à la distinction aristotélicienne classique fondamentale pour l'étude des modalités. Faute d'intervention de Grégory Nardoza sur l'allemand, les données analysées portèrent principalement sur le géorgien grâce à l'intervention d'Hélène Gérardin (UMR 7192 et Inalco) sur les formes détransitives de cette langue (comparables au français *il boit* pour « c'est un alcoolique », mais qui font l'objet d'une grammaticalisation beaucoup plus forte et posent des problèmes d'interprétation spécifiques). La discussion a porté à la fois sur la comparaison avec le français et l'allemand, sur les soubassements linguistiques de ces phénomènes (autour de la notion de transitivité) et sur les questions de philosophie de la référence justifiant le rattachement de ces questions au domaine des modalités.

Après la pause déjeuner, la troisième séance, présidée par Hélène Vinckel-Roisin (MCf, CELISO, Paris Sorbonne, linguistique allemande) a été consacrée à des faits d'**histoire de la langue japonaise**. Le système de marquage des modalités dans cette langue a en effet fait l'objet de restructurations profondes au cours des siècles, qui sont parfaitement attestées compte tenu des corpus très importants dont nous disposons pour le japonais ancien. Or ces mouvements diachroniques démentent en partie les hypothèses conjointes de la sémantique, des sciences cognitives et de la plupart des théoriciens du langage, pour qui l'évolution sémantique d'une forme se ferait du concret vers l'abstrait ou de l'objectif au subjectif, ce qui conduit à postuler que les formes épistémiques émergeraient des formes racines. Pour au moins une partie des marqueurs concernés en japonais, il semble que l'évolution se soit faite en sens inverse.

La dernière séance a regroupé l'intervention de Pierre-Yves Modicom et la discussion finale, sous la présidence de Martine Dalmas. L'intervention portait sur les **implications modales communes aux catégories portées par le verbe** (voix, temps, aspect, mode) et sur leur fondement sémantique tel que la philosophie analytique (Quine) et la sémantique fonctionnelle (Lyons, Dik) permettent de le comprendre. Les données illustrant cette thèse sur l'engagement ontologique présidant à l'actualisation de tout prédicat étaient fournies par le français, le suédois et l'anglais. La discussion de l'exposé a vite pris la tournure d'une discussion générale, où il a notamment été question de la ligne de partage traditionnelle entre approches formalistes

et approches énonciatives et du rapport entre jugements habituels et jugements génériques (dispositionnels) en termes d'engagement ontologique. Cela a fourni l'occasion de revenir sur les données semblables du géorgien et sur celles de l'exposé de philologie médiévale, une partie des formes mises en jeu dans les exemples suédois étant étroitement apparentées à celles analysées pour l'allemand le matin même.

La journée s'est close par un dîner sur inscription, auquel ont participé tous les intervenants et plusieurs personnes du public.

Conclusions

Le bilan tiré par les participants est très positif ; les échanges entre intervenants et avec le public, qui se sont tenus indifféremment en allemand, en français et en anglais, ont été intenses, variés et marqués par une grande ouverture sur le plan théorique et « doctrinal ». Ces longues discussions entre collègues de différents horizons ont permis aux uns et aux autres de prendre connaissance de phénomènes mais aussi d'approches qu'ils pouvaient ignorer jusque-là. Cela a également été l'occasion de faire la connaissance de collègues que l'on connaissait de nom ou par leurs travaux, d'échanger des conseils précieux et de nouer des liens de sympathies entre chercheurs. Tous les participants ont émis le vœu de voir se reproduire ce genre de manifestations à l'avenir.

Sur le plan scientifique, la bonne surprise a été l'émergence de problématiques communes aux différents intervenants précises et clairement identifiables, notamment autour du problème de la généricité et de son double rapport à l'habitualité et à la modalité. Ce point mérite d'autant plus d'être souligné qu'il ne s'agit pas d'une des problématiques les plus fréquemment soulevées dans le domaine et que les convergences sur lesquels nous missions au départ (essentiellement la distinction entre modalité racine et modalité épistémique, éventuellement la place de la modalité dans une sémantique des parties du discours) étaient beaucoup plus « classiques ». Ces questions ont aussi été évoquées, mais l'originalité et la difficulté des problèmes soulevés séparément par plusieurs intervenants sur la notion de généricité ont suscité un intérêt certain des participants et de l'assistance et ont permis une discussion de fond très intéressante pour la clarification de concepts dont l'intrication est aujourd'hui encore un problème.

À plus brève échéance, une publication des actes sous la forme d'un numéro thématique trilingue d'une grande revue internationale en ligne est prévue. Des contacts utiles ont également été noués entre participants mais aussi avec le public, dont on peut espérer qu'ils déboucheront sur de nouveaux projets.

*Fait à Paris, le 13 décembre 2014.
Pierre-Yves Modicom.*